

Charles Muller
Peggy Sastre

Sexe Machines

Charles Muller
Peggy Sastre

Sexe Machines



50 DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES QUI CHANGENT
NOS IDÉES REÇUES SUR LA SEXUALITÉ

MAX Max Milo

MAX Max Milo

© Max Milo Éditions, Paris, 2007

www.maxmilo.com

ISBN : 978-2-235341-006-4

PROLOGUE : DU GÈNE ET DU PLAISIR

Vous êtes en train de lire ces lignes. Par définition, vos ancêtres humains ont tous survécu et se sont tous reproduits jusqu'à l'heureux événement de votre naissance. Et avant eux, vos ancêtres pré-humains. On pourrait ainsi retracer votre arbre généalogique jusqu'aux premières formes de vie unicellulaire ayant peuplé la Terre. Nos arrière-arrière-...-arrière-grands-mères sont toutes des formes microbiennes assez proches de certaines bactéries actuelles.

Dans ce long intervalle de centaines de millions d'années, la vie a produit quelques inventions étonnantes. Parmi elles, la sexualité.

HOMMES ET FEMMES AUJOURD'HUI : SEXE MACHINES ?

On pourrait croire que les très anciens mécanismes biologiques de l'évolution sexuelle sont sans effet sur l'humanité actuelle. Ce serait oublier une évidence : si nos corps vivent dans le confort inédit des villes modernes et des sociétés ouvertes, nos

gènes ont aussi été sélectionnés dans les savanes du pléistocène, à l'époque où les hommes vivaient en petits groupes fermés.

Dans ce livre, vous allez découvrir une cinquantaine de travaux scientifiques récents ayant exploré les mystères de notre comportement sexuel, à la lumière notamment de la théorie darwinienne de l'évolution. Vous allez découvrir que les déterminants biologiques de notre passé évolutif n'ont pas disparu, et exercent encore leur influence tantôt discrète tantôt importante sur les jeux apparemment aléatoires de notre désir et de notre plaisir.

Sommes-nous donc tous des « sexe machines », véhicules inconscients de nos programmations darwiniennes, esclaves consentants des stratégies de nos gènes ? En partie seulement, car le développement du cerveau humain a considérablement élargi le champ des possibles. Mais cette lente évolution du libre arbitre n'a pas pour autant effacé nos déterminations plus anciennes. Voici leur mode d'emploi dans le domaine sexuel.

PREMIÈRE PARTIE

HOMMES, FEMMES :
LES LOIS DE L'ATTRACTION

FÉMINISONS-NOUS !

Dimorphisme sexuel et attractivité faciale

Les profits faramineux des multinationales de la cosmétique ne reposent pas seulement sur la manipulation des masses par le marketing, mais aussi sur le constat empirique de quelques centaines de millions de femmes : une figure bien maquillée est généralement considérée comme plus désirable. Et les sociétés traditionnelles épargnées par le capitalisme globalisé ne sont pas avares en décoration du corps et du visage, bien au contraire. Dans quelle mesure certains traits du visage sont-ils jugés plus attractifs que d'autres ? Une équipe dirigée par D. I. Perrett, psychologue de l'Université de Saint Andrews (Écosse), a mis au point une expérience originale pour répondre à cette question.

Le point de départ des chercheurs est la relation bien connue entre les hormones et les traits du visage. Chez les hommes, la testostérone stimule la croissance de la mâchoire, des pommettes, des arcades sourcilières, de l'arête nasale. Chez les femmes, les œstrogènes ont l'effet inverse, mais modifient d'autres traits comme la taille des lèvres (les fameuses lèvres pulpeuses). Il existe donc des visages plus ou moins féminins et

masculins. Dans son expérience, l'équipe de Perrett a utilisé les miracles du morphing informatique pour faire varier ces indices de virilité ou de féminité sur plusieurs portraits d'individus tantôt européens, tantôt japonais. Pour chaque portrait, il existait donc une version initiale non retouchée et plusieurs versions tantôt féminisées, tantôt masculinisées. Une opération de chirurgie esthétique virtuelle tout en nuances, sur 174 points différents du visage. Les photographies étaient celles de jeunes étudiants ne présentant pas d'anomalies physiques, prenant une expression neutre lors de la pose, sous une lumière de studio exactement équivalente. Cinquante sujets d'origine européenne et 42 d'origine japonaise, âgés de 18 à 44 ans, 48 hommes et 44 femmes, ont ensuite noté chaque portrait selon une échelle continue de séduction.

Pour les visages féminins, le surcroît de « féminisation » a été apprécié par tous les participants, quelle que fût leur origine ethnique et celle du visage qui était présenté. Les chercheurs ont noté une préférence générale pour l'endogamie, c'est-à-dire que les sujets européens étaient en moyenne mieux notés par les Européens, tout comme les Japonais l'étaient par les Japonais. Mais dans les deux cas, et aussi pour les jugements croisés interethniques, les visages de femme féminisés l'ont emporté sur les visages originaux et, a fortiori, sur les visages virilisés. Le taux de féminisation supplémentaire varie de 10 à 22 % selon les catégories visages-spectateurs. Cette féminisation est associée à la jeunesse et à la fertilité, connues pour être des critères de choix masculins (et aussi bien féminins, d'ailleurs).

Et pour les hommes ? L'effet inverse ne se vérifie nullement. Les hommes dont le visage a été masculinisé à l'excès sont au contraire jugés les moins attirants, au bénéfice de ceux dont les

traits ont reçu une petite touche féminine (un peu moins marquée cependant : 9 à 22 % de féminisation). Le secret de beauté des deux sexes semble en fait le même : avoir l'air un peu plus féminin ! Dans le cas des hommes, le résultat peut surprendre, car la dominance associée aux traits masculins est par ailleurs un trait valorisé. Mais l'excès de virilité, donc de dominance, peut aussi être l'indice de traits plus négatifs comme la froideur, la violence, l'infidélité. Ce choix envers les hommes un peu féminisés est compatible avec la désignation de la gentillesse et de l'empathie comme critère de sélection important pour un partenaire sexuel à long terme. Un papa poule plutôt qu'un mari volage, en quelque sorte.

L'expérience de D. I. Perrett vous permet de passer désormais des moments plus instructifs dans la salle d'attente de votre dentiste ou de votre coiffeur. En regardant la vie de vos « peuples » préférés – Brad Pitt, Orlando Bloom, Georges Clooney, Johnny Depp, Monica Bellucci, Adriana Karambeu, Scarlett Johansson, Angelina Jolie, etc. –, pensez à noter les traits féminins ou masculins de leur visage. Au bout d'un certain nombre d'observations, vous pourrez commencer à faire des statistiques personnelles. Et peut-être mieux comprendre les secrets de la popularité mondiale de ces icônes glamour.

Référence

D. I. Perrett *et al.* (1998), « Effects of sexual dimorphism on facial attractiveness », *Nature*, 394, 884-887.

AMOUR, GLOIRE ET BEAUTÉ

Choix des conjoints et logique darwinienne

Vous avez rencontré l'âme sœur. Vous avez convolé en justes ou injustes noces. Vous avez eu de beaux enfants. Vous êtes mort finalement, car les meilleures choses ont une fin. Dans l'intervalle, vous avez franchi une étape assez importante : vous vous êtes reproduit. Pas vous directement, en fait, mais la moitié de vos gènes qui se retrouve chez vos enfants.

David Buss, aujourd'hui psychologue à l'Université du Texas, est un spécialiste mondialement connu de la recherche sur la sexualité humaine dans une perspective darwinienne. Son article de 1989 est l'un des plus cités dans la littérature sur la question. Quel est son objet ? Savoir si les préférences sexuelles des humains d'aujourd'hui, dans une perspective d'union à long terme, sont toujours conformes aux prédictions de la théorie darwinienne. David Buss a donc adressé un même questionnaire à 10 047 individus dans le monde, issus de 37 cultures différentes, six continents, cinq îles. Les réponses viennent de chasseurs-cueilleurs africains comme des citoyens occidentaux. Elles concernent le portrait du « partenaire idéal ».

Première prédiction : les femmes attachent en moyenne plus d'importance à un bon parti financier que les hommes, car c'est la garantie d'un meilleur potentiel d'investissement parental dans leurs futurs enfants. Ce trait se retrouve dans 36 des 37 cultures étudiées, même dans celles où le travail féminin est répandu. Deuxième prédiction : les hommes attachent plus d'importance à la jeunesse que les femmes, car c'est la garantie d'une meilleure fertilité potentielle. Cette fois, on retrouve cette préférence dans toutes les cultures, et elle se vérifie aussi dans la réalité des unions (en moyenne, les hommes épousent des femmes plus jeunes qu'eux dans toutes les sociétés). Le sondage montre d'ailleurs que les femmes elles-mêmes affirment une préférence pour des partenaires un peu plus âgés qu'elles. Troisième prédiction : les hommes attachent plus d'importance à la beauté que les femmes. Même résultat dans toutes les cultures : les hommes ont plus volontiers mis en avant l'attractivité physique du partenaire que ne l'ont fait les femmes.

Du point de vue darwinien, la grande question du vivant est : les gènes d'un organisme passeront-ils à la génération suivante ? Cela suppose pour l'individu de survivre et de se reproduire, c'est-à-dire d'obtenir des descendants viables. Soit une sélection naturelle (survivre) et une sélection sexuelle (se reproduire). Dans le cadre de la sélection sexuelle, la théorie de l'évolution prévoit que les hommes et les femmes ne valorisent pas les mêmes traits chez leurs partenaires potentiels. Cela tient à la dissymétrie fondamentale des deux sexes : la femme n'a qu'un ovule, assez rare, produit une fois par mois sur une durée limitée ; l'homme a beaucoup de spermatozoïdes, produits en permanence, souvent tout au long de sa vie. Les gènes d'un porteur masculin et d'un porteur féminin n'ont donc pas forcément les mêmes stratégies pour se

reproduire d'une génération sur l'autre. En soi, un seul homme pourrait féconder quelques millions de femmes : autant d'enfants naîtraient, ce qui est a priori le but de l'espèce (se reproduire). Mais une seule femme, face à quelques millions d'hommes à sa disposition, ne pourrait pas aller plus vite que la musique.

Quant aux qualités de gentillesse et d'intelligence, elles sont aussi souvent citées comme critères de sélection du partenaire. Ce qui montre la relativité de ces études, car si les humains faisaient ce qu'ils disaient, ne serions-nous pas devenus depuis longtemps un animal doux et génial ?

Références

D. M. Buss (1989), « Sex differences in human mate preferences. Evolutionary hypotheses tested in 37 cultures », *Behavioral and Brain Sciences*, 12, 1-49.

D. M. Buss (1994), *The Evolution of Desire. Strategies of Human Mating*, New York, Basic Books.

LA RUSE DE LA FEMME SOUMISE

Attirance masculine et hiérarchie sociale

Le patron d'une entreprise ayant une liaison avec sa secrétaire ou sa comptable est un grand classique de la relation para-professionnelle, un cliché de l'entreprise comme terrain d'extension du domaine de la lutte sexuelle. Mais l'attirance des hommes pour leurs subordonnées est-elle un simple abus de pouvoir limité à des aventures sans lendemain ? Rien n'est moins sûr.

Stephanie L. Brown et Brian P. Lewis (Université de Californie, Los Angeles, Instituts nationaux de la santé mentale) se sont intéressés aux préférences des hommes et des femmes en fonction des hiérarchies entrepreneuriales. On a placé 328 volontaires (120 hommes, 208 femmes) dans une situation imaginaire de travail : on leur montrait des photos d'hommes (pour les femmes) ou de femmes (pour les hommes) présentés tantôt comme des assistants (« faible dominance »), des collègues (« dominance neutre ») ou des supérieurs (« forte dominance »). À chaque fois, les volontaires devaient juger les photos sur une

échelle de 1 à 9 selon trois demandes : imaginez-vous passer une nuit avec cette personne, avoir une liaison avec cette personne, vous marier avec cette personne ?

Les rapports de domination n'ont pas influencé le jugement des femmes, qui ne montrent pas de corrélations particulières entre attractivité sexuelle ou maritale et statut hiérarchique. Il n'en va pas de même chez les hommes : leur choix n'est pas aléatoire et montre qu'ils préfèrent en moyenne une liaison durable ou un mariage avec une femme subordonnée. « Nos résultats démontrent que la préférence des hommes pour des femmes subordonnées augmente lorsque l'investissement demandé par la relation augmente lui aussi, soulignent les auteurs. Cette tendance est cohérente avec l'hypothèse d'un avantage reproductif pour les hommes. Dans la mesure où l'infidélité féminine est une menace reproductive sévère dans le seul cas où ils investissent beaucoup dans leur relation, le fait de préférer une partenaire soumise peut représenter un avantage – ce qui n'est pas forcément le cas dans une relation d'une nuit. »

Des travaux antérieurs avaient montré que les femmes présentant des signes de vulnérabilité sont en moyenne jugées plus attirantes par les hommes. Et ces recherches sont à mettre en relation avec une tendance assez bien établie dans la plupart des sociétés : les hommes préfèrent en moyenne des partenaires moins âgées et aux revenus moindres que les leurs. Le rapport de dépendance ainsi créé dans ces couples inégaux semble donc flatter le désir (conscient ou inconscient) de maîtrise chez la gent masculine.

Les sociologues, Pierre Bourdieu par exemple, ont souvent réfléchi à la domination masculine vue sous l'angle du capital symbolique et économique. La question mériterait sans doute

d'être aussi pensée sous l'angle du capital biologique. Un capital plus difficile à modifier, bien sûr, car son accumulation dure depuis quelques millions d'années...

Référence

S. L. Brown et B. P. Lewis (2004), « Relational dominance and mate-selection criteria. Evidence that males attend to female dominance », *Evolution and Human Behavior*, 25, 6, 406-415.

MARILYN FOR EVER

Rapport taille-hanche et attirance physique

Qu'ont donc en commun la Vénus de Milo, Marilyn Monroe et Claudia Schiffer ? Leur rapport taille-hanche (*waist-to-hip ratio* en anglais), c'est-à-dire la valeur du tour de taille divisé par le tour de hanche. Il est situé respectivement à 0,65, 0,61 et 0,67 dans les trois exemples cités.

L'idée d'analyser la place du ratio taille-hanche dans l'attractivité physique des femmes revient à Devendra Singh. Professeur au département de psychologie de l'Ohio, spécialiste des liens entre les critères physiologiques et le succès reproductif, ce chercheur a interrogé un millier de mâles âgés de 18 à 86 ans, provenant de milieux culturels et socio-économiques différents. Ces volontaires devaient noter sur une échelle d'attirance physique (désir sexuel) des photographies de femmes vues de face. Conclusion du chercheur : les femmes les plus désirables sont celles dont le rapport taille-hanche se situe entre 0,6 et 0,8, avec 0,7 pour valeur médiane. Cette conclusion a été confirmée par deux autres analyses, l'une effectuée sur une population uniquement étudiante, l'autre sur les Miss America des soixante dernières années. La taille des seins se

révèle également un critère important (à rapport taille-hanche équivalent, les seins plus gros ont la préférence), mais non décisif (en dehors du bon rapport taille-hanche, la forme et le volume des seins deviennent indifférents).

La découverte de D. Singh a donné lieu à un flot d'études sur la question. Toutes ont confirmé l'importance du rapport taille-hanche. Ronald Henss a utilisé une technique un peu différente pour le vérifier : il a montré à ses cobayes des photos retouchées, avec un ratio taille-hanche tantôt plus élevé, tantôt plus faible pour une même femme. Là encore, la tranche 0,7-0,8 a été la plus appréciée, toutes choses égales par ailleurs. Les femmes, incluses dans cette étude, se sont d'ailleurs révélées plus exigeantes que les hommes, avec un ratio plus souvent compris entre 0,6 et 0,7.

Cette préférence est-elle universelle ? Plus ou moins. Trois chercheurs (Frank Marlowe, Coren Apicella et Dorian Reed) ont analysé les goûts des Hadza, une tribu de chasseurs-cueilleurs de Tanzanie a priori peu contaminée par les mannequins, actrices et autres chanteuses au corps de rêve peuplant les médias occidentaux. Le ratio taille-hanche préféré de nos chasseurs africains se situe à 0,9 quand il est évalué de face. Mais lorsqu'on leur passe des photos de profil, montrant le rebond des fesses, ce ratio tombe à 0,6, une valeur plus faible qu'en Occident. La moyenne des deux évaluations se situe à 0,78, pas très éloignée de ce que l'on constate partout ailleurs.

Venons-en maintenant aux explications du phénomène. Cette valeur de 0,6-0,8 ne semble pas arbitraire, mais qu'est-ce qui la rend si désirable aux yeux des hommes ? Le premier critère semble être la jeunesse. Au cours de l'existence, le rapport taille-hanche est optimal chez les jeunes filles pubères et les jeunes femmes, notamment celles qui n'ont pas encore eu d'enfant. Un deuxième critère

est la fertilité. Plusieurs études menées aux États-Unis et aux Pays-Bas ont conclu qu'un rapport taille-hanche assez faible est un bon prédicteur de la fécondabilité des femmes (leur capacité à tomber enceintes rapidement quand elles le désirent). Cela tient, semble-t-il, à un taux élevé d'œstrogènes et faible de testostérone, ce qui est une garantie d'ovulation régulière. Un troisième critère est celui de la santé : le rapport taille-hanche est un bon indicateur de la répartition globale des graisses, et lorsqu'il est faible, il signale un risque moindre d'obésité, de diabète, de pathologies cardiovasculaires et de divers cancers.

Il faut supposer que ces critères, évidemment inconnus de nos ancêtres, ont été progressivement intégrés par le jeu des sélections naturelle et sexuelle dans le jugement inconscient de l'attractivité physique. La célèbre image de Marilyn Monroe souhaitant un joyeux anniversaire au président Kennedy dans une robe ne laissant absolument rien échapper de ses superbes formes n'a pas fini de faire rêver les hommes...

Références

D. Singh (1993), « Body shape and women's attractiveness. The critical role of the waist-to-hip ratio », *Human Nature*, 4, 297-321.

R. Henss (1995), « Waist-to-hip ratio and attractiveness. Replication and extension », *Personality and Individual Differences*, 19, 479-488.

F. Marlowe *et al.* (2005), « Men's preferences for women's profile waist-to-hip ratio in two societies », *Evolution and Human Behavior*, 26, 458-468.

MONSIEUR TOUT-LE-MONDE EST-IL UN TOMBEUR ?

Moyenne, symétrie, attirance

« L'étrangeté est le condiment nécessaire de toute beauté », disait Baudelaire. Un beau visage est rare, et il se distingue par cette rareté. C'est en cela que l'extraordinaire diffère de l'ordinaire. Si ces idées vous sont familières, oubliez-les. Il semble que nous autres humains sommes finalement très sensibles aux visages moyens. Moyens... au sens propre du terme.

Judith H. Langlois est aujourd'hui directrice du laboratoire de recherche sur les enfants de l'Université du Texas (Austin). En 1990, elle a co-publié un papier qui fit date dans l'analyse du désir humain, mais qui souleva à l'époque une vague de scepticisme. Profitant des progrès de l'informatique, J. H. Langlois a eu l'idée de créer des portraits composites fabriqués à partir de la moyenne de plusieurs portraits. Ainsi 336 jeunes hommes et 214 jeunes femmes ont été photographiés dans les mêmes poses neutres. Dans cet ensemble, 96 portraits ont été sélectionnés et divisés en trois sous-ensembles de 32 portraits. Le morphing a ensuite commencé à faire son œuvre : Langlois et son collègue

ont mélangé les portraits (jusqu'à 32 au maximum) pour fabriquer ainsi des visages de plus en plus « moyens », c'est-à-dire mêlant les traits particuliers de chaque portrait initial.

Vint le jour du jugement pour ces créatures chimériques. On enrôla 300 participants pour donner leur avis sur les visages qui leur étaient présentés. Ils notaient de 1 à 5, c'est-à-dire de « très repoussant » à « très attirant ». Le verdict fut sans appel : les visages moyens l'ont emporté sur les visages uniques, et plus les visages étaient moyens (formés de 16 ou 32 autres faces), plus grand était leur succès. Les visages composites masculins et féminins ont obtenu en moyenne des scores très semblables (2,51 contre 2,43), indiquant que les deux sexes bénéficient pareillement du processus de régression à la moyenne.

Le caractère unique et rare de la beauté n'allait pas ainsi chuter de son piédestal sans lutter, fût-ce au sein des laboratoires. Une vingtaine d'expériences semblables ont été menées depuis 1990, mais toutes ont abouti à la même conclusion : les visages moyens plaisent décidément mieux que les autres et cette tendance est très robuste du point de vue statistique. Mais ce n'est pas le seul critère : des expériences similaires ont montré que les visages les plus symétriques (créés artificiellement par réplication d'un demi-visage) sont aussi ceux qui suscitent la plus forte attirance physique en moyenne. Les petites imperfections de la nature, censées contribuer au charme de chacun, n'ont pas résisté à l'aplanissement assisté par ordinateur. En fait, certaines études sont même parvenues à reproduire le résultat avec de vrais visages, sélectionnés dans un premier temps comme les plus communs de leur échantillon, puis obtenant dans un second temps (auprès d'un autre jury) de très bons scores d'attractivité.

Tous les visages moyens (ou symétriques) ne sont pas attirants, mais ils le sont pourtant un peu plus en moyenne que les autres. Plusieurs explications sont avancées aujourd'hui. L'une tient à la corrélation entre des traits réguliers du visage et la bonne santé des individus, les fortes asymétries ou déviations par rapport à la moyenne étant parfois le signe d'un trouble du développement. Une autre explication, de nature cognitive, suggère que notre cerveau développe un biais pour préférer ce qui est familier, connu : on tend à apprécier les prototypes standardisés plutôt que les séries limitées, en quelque sorte. Mais il n'existe pas d'unanimité sur la question pour le moment. Les recherches sur les visages moyens ont le mérite de répondre à une question que nous nous sommes tous posée dans notre jeunesse : « Non mais comment ce gars (cette fille) aussi commun(e) arrive-t-il (elle) à tomber une fille (un gars) aussi superbe ? » Les gens vraiment communs ne sont peut-être pas si communs : on en trouve plus souvent dans les morphings informatiques des laboratoires que dans la vie de tous les jours.

Références

- J. H. Langlois et L. A. Roggman (1990), « Attractive faces are only average », *Psychological Science*, 1, 115-121.
- G. Rhodes (2005), « The evolutionary psychology of facial beauty », *Annual Review of Psychology*, 57, 199-226.

LES CONTRAIRES NE S'ATTIRENT PAS

Bases génétiques de l'« assortative mating »

Dans la psychologie populaire, deux grandes conceptions s'affrontent concernant les relations durables entre un homme et une femme, qualifiés alors par les Anglo-Saxons de « partenaires romantiques » (l'affaire d'une vie) par opposition aux « partenaires sexuels » (l'histoire d'une nuit). Certains affirment que nous sommes attirés par nos contraires, d'autres par la similitude. La science penche en faveur de la seconde option.

En règle générale, et par rapport à des unions qui se feraient totalement au hasard dans une population, les études de sociologie comme de psychologie ou de biologie concluent que les époux se ressemblent par de nombreux facteurs : le milieu socio-économique, le niveau d'éducation, la race, le QI, la personnalité, la taille, les convictions morales et politiques. On parle d'*assortative mating*, « appariement assorti ». Certaines études ont montré que cet *assortative mating* ne concerne pas seulement les traits physiques ou psychologiques facilement perceptibles. Ainsi, une analyse de 1 000 couples d'origine européenne a montré une différence significative dans le nombre d'enfants

selon que dix marqueurs de groupes sanguins des conjoints étaient proches ou éloignés.

La question est bien sûr de savoir si cette attirance pour ceux qui nous ressemblent, dans les unions à long terme, est le fait dominant d'un conditionnement de notre milieu. Ou s'il s'agit d'une tendance plus innée du comportement humain. Pour trancher, deux psychologues de l'Université de l'Ontario (Canada), J. Philippe Rushton et T. Ann Bons, ont utilisé un questionnaire rassemblant 130 questions sur les thèmes les plus divers dans les domaines physiques, psychologiques et socioéconomiques. Ce questionnaire a été rempli par 174 paires de vrais jumeaux (monozygotiques, 100 % de gènes nucléaires en commun), 148 paires de faux jumeaux (dizygotiques, 50 % de gènes en commun), 322 couples, 563 amis (se définissant comme meilleurs amis).

Premier résultat sur l'ensemble du questionnaire : il existe une corrélation positive pour tous les participants. Cela signifie que les traits et les attitudes tendent à se ressembler pour les amis et les amants (les frères et sœurs aussi, bien sûr). Une corrélation nulle ou négative aurait signifié que les participants n'ont qu'une minorité de points en commun sur les 130 traits étudiés. Deuxième résultat : les vrais jumeaux se ressemblent le plus (0,53 de corrélation), suivis par les faux jumeaux (0,32). Mais les époux se ressemblent tout autant (0,32), et les meilleurs amis ne sont pas si loin (0,22). C'est là une surprise, car cela signifie que mari et femme ont en moyenne autant de traits communs que les frères et sœurs. Troisième résultat : les scores de ressemblance varient selon les liens et les sujets.

Pour les époux, la plus forte corrélation concerne le travail (0,74), suivi par les idées politiques (0,60), le niveau d'éducation (0,55), le revenu (0,43), la religion (0,41). Les facteurs physiques

(taille et poids) sont positivement corrélés, mais dans une moindre mesure (0,21 et 0,25), bien qu'ils aient une base génétique très forte (héritabilité de 0,74 et 0,62). Et certains facteurs psychologiques comme l'extraversion ou la névrose sont encore moins associés chez les époux (0,06 et 0,01), là encore malgré une base génétique solide (0,90 et 0,66 d'héritabilité estimée). En moyenne cependant, la recherche de traits similaires chez des partenaires durables (amants et amis) est un peu plus forte pour les traits les plus héréditaires que pour les moins héréditaires. Mais une large partie des affinités électives n'est toutefois pas conditionnée par les gènes.

Qui se ressemble s'assemble : la sagesse proverbiale n'avait pas tout à fait tort pour les amis et les époux. Sur la durée, nous recherchons plutôt la compagnie d'individus qui reflètent nos propres traits et attitudes. Même si ceux qui nous sont le plus opposés sont parfois ceux qui nous laissent les meilleurs souvenirs. De plus, il n'est pas impossible que le temps passé avec quelqu'un finisse par gommer les différences...

Référence

J. P. Rushton et T. A. Bons (2005), « Mate choice and friendship in twins. Evidence for genetic similarity », *Psychological Science*, 16, 7, 555-559.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue :	
<i>Du gène et du plaisir</i>	7

PREMIÈRE PARTIE

Hommes, femmes : les lois de l'attraction

Féminisons-nous !	
<i>Dimorphisme sexuel et attractivité faciale</i>	11
Amour, gloire et beauté	
<i>Choix des conjoints et logique darwinienne</i>	14
La ruse de la femme soumise	
<i>Attirance masculine et hiérarchie sociale</i>	17
Marilyn for ever	
<i>Rapport taille-hanche et attirance physique</i>	20

Monsieur Tout-le-monde est-il un tombeur ?	
<i>Moyenne, symétrie, attirance</i>	23
Les contraires ne s'attirent pas	
<i>Bases génétiques de l'« assortative mating »</i>	26
Cherche homme, bonne situation	
<i>Environnement et sélection féminine du partenaire</i>	29
La survie des violeurs	
<i>Adaptativité du viol dans l'évolution humaine</i>	32
Jaloux et jalouses	
<i>Évolution, jalousie, infidélité</i>	35

DEUXIÈME PARTIE

Désir, plaisir et septième ciel

Inégaux face au désir	
<i>Génétique des différences individuelles</i>	
<i>dans le domaine sexuel</i>	41
Nées pour ne pas jouir ?	
<i>Les bases génétiques de la frigidité</i>	45
La capote dépressive	
<i>L'effet antidépresseur du sperme</i>	48
Éjaculer contre le cancer	
<i>Fréquence éjaculatoire et cancer de la prostate</i>	51

Orgasmatron, l'extase bionique	
Traitement de l'anorgasmie par implant épidural	54

TROISIÈME PARTIE

Le cerveau amoureux

Toutes obsédées ?	
Électro-encéphalographie de l'érotisme ordinaire	59
Roméo et Juliette passent un scan	
Amour fou et imagerie cérébrale	62
K.O. émotionnel	
Orgasme et inactivité cérébrale	65
Migraine et autres mauvaises excuses	
Migraine, sérotonine, désir sexuel	68
Têtes de nœud	
Désir sexuel et escompte du futur	71
J'aurais voulu être un artiste	
Créativité, schizophrénie et succès sexuel	75

QUATRIÈME PARTIE

Hormones, phéromones et autres odeurs

Le goût des autres (et celui des siens)	
Reconnaissance d'odeur et évitement de l'inceste	81

VNO or not VNO ?	
Sensibilité humaine aux phéromones	85
Joyeuse aisselle	
Phéromones, humeur et hormone lutéinisante	89
Le contrat de confiance	
Oxytocine, confiance et séduction	92
L'odeur sexy des mamans	
Allaitement et désir sexuel	95
Le parfum de la libido	
Phéromones synthétiques	98
À deux doigts	
Ratio digital 2D : 4D, hormones sexuelles et comportement	101

CINQUIÈME PARTIE

Cycle menstruel, cycle sexuel

La tactique du cocu	
Période ovulatoire et stratégie de captation sexuelle	107
Michael Jackson ou Barry White ?	
Cycle menstruel et attractivité vocale masculine	110
Ça se sent que c'est toi	
Reconnaissance masculine de la fertilité féminine	113

La beauté des ovules	
Ovulation, odeur corporelle et beauté faciale	116
Réveil du macho en phase fertile	
Compétition masculine et fertilité féminine	119
La pilule contre Darwin ?	
Contraception hormonale	122
T'es plus moche quand j'ovule	
Compétition sexuelle chez les femmes fertiles	126

SIXIÈME PARTIE

Les origines du genre homo

À la recherche des gènes gay	
Bases génétiques de l'homosexualité	131
Les homosexuels sont-ils de gauche ?	
Latéralité manuelle et orientation sexuelle	135
Les mères et les tantes	
Avantages adaptatifs de l'homosexualité	139
L'ordre des frères	
Homosexualité et rang de naissance fraternelle	143
Un noyau dur	
Différences cérébrales et orientation sexuelle	147
Je ne le sens pas	
Odeurs corporelles, phéromones et homosexualité	151

Exotique, érotique

Tempéraments, milieux et choix sexuels 154

SEPTIÈME CIEL

Miscellanées

L'avenir du porno chic

Influence du sexe sur la mémorisation des publicités 159

La galère d'être pubère

Évolution de l'âge de la puberté 162

Sexe, mensonges et sondage

Fiabilité des enquêtes sur le nombre
de partenaires sexuels 166

La taille compte, finalement

L'évolution du sexe masculin 169

Les avantages discrets du X

Pornographie et qualité du sperme 173

Les cocus sont-ils tordus ?

Asymétrie faciale et jalousie 176

Le divorce était prévisible

Équations différentielles des relations conjugales 179

De moins en moins d'enfants ?

Optimum reproductif humain 182

Le point G existe-t-il ?

Anatomie du plaisir vaginal 186

Épilogue :

Une brève histoire du sexe 191